

Journal d'une randonnée pédestre mémorable

Nous partîmes le 1^{er} juin de l'an 19 de ce siècle , sur le chemin montagneux , caillouteux , mais d'une beauté exceptionnelle qui va du Pis-au-Lait dans la Haute Loire jusqu'à Alaize dans le Gard , soit environ 300 kms avec les détours .

Nous étions cinq , Bernadette et son mari Bruno , Annie et son mari Jean –Claude , et moi votre narrateur , moi c'est Daniel .

Cette randonnée s'appelle « le Chemin de « Steve and Son » , du nom de l'entreprise Ecossaise (Steve et fils) qui a aménagé le parcours .

La nuit précédant le départ, nous hébergeâmes dans un gîte de pèlerins , un grand dortoir en réalité , et là , nous connûmes une nuit sans sommeil , agitée par des bruits étrangement divers , à peu près tout ce que le corps humain est capable de produire , si tant est qu'on puisse qualifier ces bruits d' « humains » Je vois que vous connaissez ça , vous y étiez aussi ?

Ce gîte était un Donativo : ti donne ce qué ti vo (mais comme ti a pas pu dormir , ti a pas envie di donner grand- chose) .

Comme on nous avait raconté qu'un illustre prédécesseur nommé Robert Louis S. avait fait le chemin avec un âne , ou plus exactement une ânesse nommée Modestine , nous décidâmes de louer un âne du nom de Modestin , pour nous aider à porter nos sacs à dos , parce que , personnellement j'étais atteint de sacadophobie , surtout en montagne .

Nous attaquâmes donc le chemin par une grimpette interminable dans les Monts du Velay , au sommet de laquelle nous avons une vue imprenable sur le Pis –au- Lait et ses beaux monuments ; Bruno proposa de faire un selfie avec la ville en contrebas et nous devant l'écran , exhibant nos cinq décapsuleurs dans un large sourire : il n'y a rien de pire que les selfies comme photos , car sans même trafiquer l'image , on est automatiquement caricaturé ... c'est comme ce texte que vous venez de commencer à lire !

Pendant les premiers kilomètres , Modestin semblait facile à diriger ; on aurait dit qu'il connaissait le chemin , mais les choses ne tardèrent pas à se gâter , car nous avons oublié d'inscrire au cahier des charges qu'il nous fallait un âne castré ; et au premier village appelé Padesachénou , il aperçut une Modestine « garée » sur la place : son sang ne fit qu'un tour et il fonça sur l'ânesse , et là , ... pas modeste le Modestin et ça se voyait ! .

Nous eûmes toutes les peines du monde à ramener l'âne à la raison , car « âne » et « raison » sont deux mots antinomiques , surtout avec une telle overdose de

testostérone .Néanmoins , à cinq nous parvînmes à séparer les 2 bêtes , et dès lors , Modestin se mit à bouder et à nous faire la gueule . A quelques kilomètres du gîte , il s'arrêta net ; Bruno , qui ne supportait pas qu'on s'arrête , et encore moins les caprices d'un âne , nous dit : « pas grave , je vais le porter sur mes épaules » ; Bruno était costaud comme un Charentais , mais il était gêné par son sac à dos ; moi j'observais l'âne qui ostensiblement se foutait de nous , et nous décidâmes de nous séparer de Modestin et de le laisser dans une ferme au village de Monastier sur Gazoil .

Le lendemain , libérés de cet animal encombrant , l'étape fut caniculaire ; en tout cas c'était notre impression , mais nous savions que les longues montées à 18 % voire plus par endroits , y étaient pour quelque chose , mais les paysages avec vues à 360 degrés (pas Celcius cette fois –ci) étaient somptueux et nous arrivâmes au Boucher de St Nicolas , la bouche sèche et la langue pendante , si bien que nous fonçâmes tout droit sur le seul bar du village , qui , ô miracle , disposait d'une tireuse de bière ; nous bûmes la bière par pintes pour les hommes et demi pintes pour les dames : la première cul – sec , la deuxième avec délectation et néanmoins modération , sauf Bruno qui faisait toujours tout en accéléré .

Dans le gîte , une ancienne bergerie qui avait conservé des relents olfactifs caractéristiques , nous étions nombreux et le dîner fut convivial et festif , ce qui d'ailleurs avec nous allait être le cas tout au long du voyage .

Le troisième jour , l'étape était belle et même plutôt facile et nous arrivâmes dans une très jolie et touristique bourgade appelée Auprédelle , classée parmi les plus beaux villages de France, ancienne place forte et cité médiévale avec ses demeures aux mur de pierres et ses arcades . Nous avons un gîte pour nous tout seuls , mais sans demi-pension ; alors il fallait préparer le dîner ; Bruno , toujours frais comme un gardon , disponible et entreprenant , nous dit : « je vais vous faire des spaghettis Charentaises »

Ah oui , j'avais oublié de vous dire que mes acolytes étaient Charentais , ce qui n'est pas une tare en soi ... d'ailleurs moi-même je suis Breton , alors !

Au moment de chauffer l'eau dans la cuisine au rez de chaussée , on entendit Bruno crier : « Bernadette , pour les spaghettis , il faut bouillir l'eau ? » ... « Oui , répondit-elle , mais à pas plus de 100 degrés ! » .

Nous comprîmes tout de suite que Bruno n'avait jamais fait de spaghettis , et nous décidâmes de mettre tous la main à la pâte ... si je puis dire .

Au final , les spaghettis étaient ni trop cuites , ni « al dente » , et tout le monde se

régala (j'exagère un peu pour enjoliver l'histoire).

Et c'est là que survint le drame, messieurs dames ! Au moment de manger la salade , lavée avec amour par Bruno et Jean-Claude , nous découvrîmes qu'elle n'était pas végétarienne , elle était habitée ou squattée si vous préférez ; et là , chers amis , les deux femmes s'en prirent à leurs maris , considérant qu'ils n'avaient rien retenu du passé , et patati et patata

Moi je prenais des notes , pendant que Annie et Bernadette expliquaient à leurs maris , comment ELLES nettoyaient la salade ; Puis un silence se fit ... un ange passa , qui nous servit un dernier verre de rosé , et tout le monde partit se coucher en pouffant discrètement , surtout moi .

Le quatrième jour , Bruno , comme tous les matins était intenable , il piaffait d'impatience de partir sur le chemin et décida pour gagner du temps , de ne se raser que d'un côté ; « je ferai l'autre côté demain matin » dit-il . Bon !

Vers 11 h du matin , nous nous arrê tâmes dans un petit village pour faire nos emplettes pour le pic du midi ... non , il manque une syllabe « pour le picnic du midi » , ou plutôt le pique-nique du midi ... c'est laborieux !

Ce village pittoresque s'appelait Nouillorc , dans le massif du Gévaudan , dans lequel nous espérions rencontrer la bête du même nom , mais sans trop y croire . Pour le pique-nique , n'ayant pas trouvé de roches , de tronc d'arbre ou autre moyen de s'asseoir , nous nous assîmes sur le sol sans nous apercevoir au prime abord que le sol était infesté de fourmis , ce qui s'avéra dévastateur pour nos arrière-trains une fois le pique-nique terminé , car ces petites bêtes-là adoraient venir de loger un peu plus haut , là où il fait chaud et humide , après avoir escaladé nos jambes discrètement pendant le repas .

M...., ça gratte , dit Jean - Claude en se levant , et il décida d'utiliser les grands moyens , en l' occurrence en actionnant son étonnant turbo-décompresseur personnel , qui telle une sulfateuse faisait déguerpir ces satanées bestioles lovées dans ses endroits les plus intimes ; il faut dire que Jean - Claude était passé maître dans l'art quasi militaire de claironner à tout va tout le long du chemin , fourmis ou pas .

Jean-Claude était notre maillot jaune de la turbo-décompression , qui n'avait d'égal que ses bruitages nocturnes d'un autre genre

Le parcours de cette étape était différent des jours précédents , mais très agréable , plus ombragé ; on se serait cru par endroit dans la forêt de Fontainebleau

Vers la fin de l'étape , on fit remarquer à Bruno que la semelle de sa chaussure gauche se décollait ; personnellement , Bruno toujours stoïque , n'en avait cure , mais au prochain village , il décida , juste pour nous faire plaisir , d'acheter une nouvelle paire de chaussures de marche .

Au départ le lendemain , il décida de ne changer que la chaussure endommagée et partit avec , à droite une chaussure noire d'origine , et à gauche une chaussure rouge toute neuve (à gauche une chaussure rouge, vous imaginez si ça avait été l'inverse !!) ; décidément rien n'arrêtait Bruno !

Ce soir-là , nous hébergeâmes dans un magnifique gîte de chasseurs et le soir au diner , deux sujets de conversation occupaient tout l'espace :

comment tuer une bête , et les armes à feu en tous genres .

Problème ! outre les chasseurs (qui entre nous étaient revenus brocouilles de leur chasse) il y avait au dîner , nous et deux couples d'écolos et un couple de végan : je ne vous dis pas l'ambiance à l'autre bout de la table. Moi j'observais tout le monde et je prenais des notes ...

Le lendemain , au cours d'une étape difficile , dans un décor moins solaire , Jean-Claude commença à claudiquer à cause de quelques ampoules aux pieds qui commençaient à s'épanouir , mais Jean-Claude , stoïque face à la douleur , et pour éviter de nous retarder , décida de ne plus s'arrêter , même pour des besoins naturels , qu'il fît tout debout tout en marchant .

Quelle abnégation !

Le reste de l'étape était un peu monotone jusqu'à notre arrivée à Notre Dame des Neiges en Ardèche , abbaye plutôt moderne mais loin de partout, propice à la méditation , mais installée sur un vaste domaine équipé du triptyque hôtellerie - restauration- boutique .

Le sixième jour , malgré les soins infirmiers intensifs prodigués par Annie et Bernadette , et leur ardeur à chanter à tue-tête tout au long du chemin , des chansons du genre « n'oubliez pas les paroles » de Nagui , et moi qui enchainait avec « j'entends le loup , le renard et la belette » avec des paroles arrangées à ma sauce , ou Tri Martolod de Nolwenn (Bretagne oblige !) , rien n'y faisait , Jean-Claude

, qui nous avait pourtant bien éclairés avec ses ampoules dans les sous-bois de cette étape , finit par mettre son clignotant à droite , et s'assit par terre , dans le parking d'un village appelé Losse-en-Gélaisse , dans un espace réservé aux handicapés , et là , d'un ton grave et solennel , il dit : « j'attends la malle postale pour rejoindre le gîte » .

Et nous continuâmes à quatre pendant que Jean-Claude allait se faire masser (un massage Thaï semble-t-il) , puis selon la légende il alla soigner ses ampoules chez un électricien ...

Le soir , pour essayer de faire rire Jean-Claude , Bruno raconta une histoire bucolico-Charentaise ... « comment fait-on pour savoir si une brebis est en chaleur ? » . Il se lécha un doigt puis , et dit : « et pour la suivante ? » et il se re-lécha le doigt, et Dommage pour vous, mais l'histoire est censurée

Ce soir-là , nous apprîmes que nous n'avions plus rien à craindre du loup du Gévaudan , car on venait de lâcher des louveteaux Vegan dans le massif : Même plus peur !

Et cette nuit-là , j'ai eu le plaisir , l'honneur et l'avantage de dormir dans un tipi (Hugh !) à 5 places ; les 2 couples ayant bénéficié de 2 chambres dans un chalet ; dans le tipi nous étions 2 , moi et une jeune Bruxelloise : c'est TOUT !!!

Mais cette nuit-là j'ai fait un cauchemar dans le tipi : je rêvais que des sbires de Marègne Lepine , une sorte de Calamity Jane des temps modernes , en voulaient à mon scalp , vu que j'étais bronzé (c'est vrai que j'avais pris des couleurs depuis le départ , mais quand même !!!) Je fus sauvé in-extremis par Lucky Lucky juché sur son étalon Joly Spoiler et accompagné de son chien débile Rantansplash . Après je ne me rappelle plus de rien , car je fus réveillé par une bourrasque de vent qui s'engouffra dans le tipi par le haut du cône ; je me mis à claquer du décapsuleur par la peur et le froid , ce qui réveilla la Bruxelloise qui dit « que se passe-t-il ? » --- « Rien, répondis-je machinalement, j'ai toujours mon scalp ! » ; « Alors, dit-elle, tu ne vas pas t'enrhumer ! Sur cette réflexion Belge d'une puissance inouïe , je me rendormis paisiblement .

Ce gîte se situait dans le hameau des Alpines au pied du Mont Lozère , dans la commune de Flemmard . Je dis ça pour montrer que je suis calé en géographie ...

Le lendemain matin avant le départ , Bruno me confectionna un calumet que je remplis de papier pour pouvoir y mettre le feu et faire « calumet de la paix » ; il me prît en photo , je proclamai alors le mot historique :

« Hugh ! », mais ça n'apparût pas sur la photo ; dommage !

Et nous partîmes pour la 7-ième étape , celle du MONT LOZERE , 1700 m d'altitude quand même (pour 4 Charentais et un Breton , c'est comme le Ventoux pour le Tour de France !!!)

Finalement , le Mont Lozère en temps normal , ce n'est pas si dur , mais avec des vents à 90 km/h au sommet , c'est dur d'avancer en ligne droite et c'est encore plus dur de prendre des photos , mais comme dit Bruno qui aime les défis en tous genres , « si nous n'avions pas eu les bourrasques , nous aurions raté quelque chose d'événementiel ! » Waouh ! Sûr !

La descente du Mont Lozère vers le village du Mont de Pontvert fut de toute beauté , des panoramas à couper le souffle , une palette chromatique variée avec à peu près toutes les nuances de vert se mêlant au jaune dense des genêts en fleurs , et au sol ocre ou légèrement pourpre , le tout enveloppé dans le bleu azur du ciel à peine parsemé de quelques nuages blancs : et bien ça messieurs-dames , ça se mérite !

Mais une heure plus tard , un orage vint gâcher la fin de journée , déversant sur nos têtes des trombes d'eau ; très vite nous ne fûmes plus étanches et Jean-Claude me cria « tu peux pisser dans ton froc , personne ne s'en apercevra ! »

Arrivés au gîte-hôtel , nous prîmes quand même une douche , une vraie , avant d'aller boire une mousse dans un des bars-terrasses de cette magnifique et pittoresque bourgade dont les habitants s'appellent les Montvertipontains (sans rire) , pendant que Annie et Bernadette faisaient les courses pour le pique-nique du lendemain ; de retour à l'hôtel , les courses étaient là mais pas Annie et Bernadette ; elles revinrent une heure plus tard , guillerettes , poussant un youyouyou du plus bel effet , imitant la Capitaine Marleau , mais sans chapka et avec la voix de Ségolène Royal , elle-même imitée par Canteloup (bon , si vous ne connaissez pas vos classiques , vous n'allez rien comprendre !) ; en fait elles avaient décidé d'aller boire un p'tit verre de rosé (ou deux) en célibataires ...

Ce pittoresque village , niché entre les collines surplombant la vallée du Tarn , fut un haut lieu de la résistance pendant les guerres de religions et fut le point de départ de la guerre que se livrèrent les camisards protestants contre les catholiques , rivalisant d'atrocités réciproques .

Le soir au dîner avec 100% de produits du terroir excellents , ce fût l'occasion de débriefer sur cette journée exceptionnelle à tous points de vue , qui restera longtemps dans nos mémoires , et ça , c'est pas rien !

Au fait, vous connaissez la Lozère ? en général personne ne sait la positionner sur une carte de France , ni même en dire deux phrases ; je résumerai en disant : pas de chômeurs , d'ailleurs pas de personnes du tout , tout juste assez pour remplir le stade des équipes de France de l'époque de Thierry Roland ou Roger Couderc , le stade de Colombes (les plus jeunes ne peuvent pas connaître , mais c'est petit !)

La huitième étape vers Florac fut à nouveau l'occasion d'admirer des paysages époustouflants et sauvages , avec des dénivelés impressionnants : étape dantesque comme dirait Robespierre ; je ne me rappelais plus des noms des points du parcours , mais Bernadette qui prenait beaucoup de notes me les donna dans l'ordre : Col de l'utérus , descente vers la vallée des Seins (comme en Bretagne , mais ça ne s'écrit pas pareil) , remontée vers le Mont de Vénus , puis trois kilomètres dentelés sur la Crête du Coq , avant une descente aux enfers dans une bourgade appelée Sabrul.

A Florac , capitale du Parc National des Cévennes , nous hébergeâmes dans un VVF où Annie et Bernadette nous concoctèrent un dîner 3 étoiles , dont je ne me rappelle plus ni du nom de l'entrée , ni du plat principal , ni du dessert , mais au niveau boissons c'était blanc , rosé , rouge . Ah les Charentais ! pire que les Bretons , et moi qui pensait que seuls les Ch'tis nous battaient ...

Au cours de la 9-ième étape , Jean-Claude nous a abandonné dès le quatrième kilomètre , au village de Quancoune ; il faut dire que la veille au soir , j'avais dénombré 15 pansements bleus - tendance sur ses deux pieds (un petit air de Toutankhamon !) .

Les paysages se faisaient moins aguichants et plus monotones , beaucoup de sentiers forestiers ; nous étions dans les Cévennes , ce qui nous donna l'occasion de connaître le fameux « Episode Cévenol » , mais à l'échelle un centième , c'est à dire en fait une grosse saucée avant d'atterrir dans un gîte original : une chèvrerie avec des biquettes partout , en liberté , et un seul bouc pour s'occuper de toutes ces femelles . Quelle santé ! pourtant le bouc était hirsute , longs poils , longue barbe mal taillée : on aurait dit un ex soixante-huitard à l'air ahuri .

Nous avons une yourte pour nous tout seuls : nous avons tous apprécié , surtout Annie et Jean-Claude qui avaient le grand lit central et jouaient le rôle du couple royal , entouré de courtisans et du valet , qui lui , prenait toujours des notes ...

Pour une fois , Jean-Claude , vu sa noble position , se sentit obligé de ne pas ronfler au risque de perdre le maillot jaune du meilleur ronfleur qu'il détenait depuis le premier jour .

Cependant il nous fit quand même un concerto en Rrrrr–Rrrr–Rrr–Rr majeur ou plutôt sénior, qui finit par nous bercer.

Puis en pleine nuit , Epicurien jusque dans ses rêves , il dit dans son sommeil « quand est-ce qu'on mange ? » , question restée sans réponse ...

La dixième étape fut écourtée pour des questions de gites , c'était 17 kms ou 34 kms ; nous choisîmes 17 , ce qui était déjà beaucoup sur ce parcours ennuyeux à travers des forêts de sapins , pins , châtaigniers , donc une étape monochromatique avec à peine deux nuances de vert ; notre gîte était un hôtel , spacieux , multi –terrasses ; à peine arrivés , une tireuse nous attendait , hein ? Oui une tireuse de bière bien sûr ; vous aviez compris quoi ? !! Nous crûmes bon de rajouter du Picon à la bière , sans nous rendre compte que le Picon doublait le prix du demi , une erreur sans doute due à la novicité de la serveuse qui par ailleurs oublia de nous compter deux tournées : on se rattrape comme on peut ! Ce gîte se trouvait à St Jean de Calbute , connu pour sa fabrique de sous-vêtements masculins .

La onzième étape était sensiblement identique , et toujours avec un Jean-Claude au repos .

A mi-parcours nous fîmes nos courses pour le pique-nique du midi dans un village rupestre , limite troglodyte , et donc pittoresque , nommé Saint–Gapour , et le soir nous arrivâmes à St Jeannot du Gardon , donc dans le Gard , (comme son nom aurait pu l'indiquer s'il avait été bien écrit ...) dans un bel hôtel ; petite visite de la ville , considérée comme la perle des Cévennes : musée , ponts , tours , bar , bar , bar : jolie ville surtout du point de vue des femmes car nous nous n'avions fait que la dernière partie du programme ci-dessus mentionné .

Le soir au dîner , à 20H55 pétante , Bruno , régi par son horloge interne , déclara : « j'ai sommeil ! » --- « mais Bruno , dit Bernadette , tu n'as pas fini ton dessert » --- « pas grave , donne le à Jean-Claude » , qui depuis un moment guettait l'heure et qui n'attendait que ça ... comme tous les soirs . Il faut dire que Bruno dépensait tellement d'énergie dans la journée !

Douzième et dernière étape, la plus surprenante !

Au p'tit déj , Bruno nous raconta une histoire avec 2 Belges et un Français au Canada ... vous la connaissez ?... non ?... dommage car elle est drôlement rigolote .

Ce matin-là Jean-Claude n'arrêtait pas d'atéssouer ... un rhume sans doute ! ; il hésitait à prendre le départ et dit à Annie , arborant un accent Ch'ti du plus bel effet : « Dis - moi , qu'est-ce qu'il faut que j'fais ? » --- « tu fais comme j't'a dit , répondit Annie , tu prends la malle postale et tu grimpes heu'd'dans pardi ! » .

Je plaisante bien sûr ... En Charentes on dit « que faut-il que je fasse ? » car ils ont su préserver le subjonctif EUX , comme demandé par Jean Michel Blanquer .

Donc nous partîmes encore à quatre seulement (vous avez compté le nombre de fois ?) . En passant sur le Pont des Camisards , nous eûmes une pensée pour tous ces gens qui s'étaient entretués pour des motifs fallacieux, croyant tous défendre une noble cause !

Nous ne savions pas ce qui nous attendait dans cette étape où les 15 premiers kilomètres nous avaient paru assez faciles , mais où les 12 kms suivants avant d'arriver à Alaize , nous mirent mal à l'aise et parurent interminables , tant les côtes succédaient aux descentes , en passant par des zones plus en rapport avec de l'escalade qu'avec de la randonnée : Bruno , lui , caracolait en tête bien sûr en tant qu'éclaireur attitré .

Aujourd'hui , nous comprenons pourquoi notre illustre prédécesseur Robert Louis S . avait fait cette étape en diligence il y a un siècle (un peu comme Jean -Claude en fait .)

Arrivés enfin à Alaize où nous retrouvâmes Jean-Claude en pleine forme , il nous restait à faire le chemin inverse par la route et rejoindre le Pis - au- Lait en taxi , 3h de route .

Arrivés au Pis-au-Lait , où nous avions à nouveau réservé le Donativo , paradis des ronfleurs - bruiteurs en tous genres , nous avions prévu de fêter notre exploit Soyons modestes , notre performance , au cours d'un apéritif dînatoire de luxe , au Champagne , rosé et whisky Japonais (pourquoi pas !) , dans une aire de pique-nique , comme si elle avait été conçue pour des vagabonds comme nous , au pied de la statue de Notre Dame de France ; quel festin mes amis , joyeux et festif et sans modération !

A tel point que nous arrivâmes au gîte à 22h05 soit 5 minutes après l'extinction des feux , le gîte était fermé depuis 22h00 , comme ils nous avaient prévenus : aucun hôtel disponible , aucun autre gîte non plus ; il ne restait plus que nos baignoires ; c'est ce que nous fîmes , malgré nos âges canoniques et une température prévue à 1 degré à 3 h du matin .

Ceci dit , ça en rajoute à nos anecdotes ; nous avons connu les donativos , les dortoirs , les gites , les hôtels , les tipis , les yourtes et les banquettes de nos bagnoles , mais surtout des paysages magnifiques , et une bonne humeur permanente .

Bernadette a pris le temps tous les soirs d'écrire 2 ou 3 pages de notre aventure , et moi j'ai pris beaucoup de notes que j'ai arrangées , modifiées , enjolivées , exagérées , caricaturées , toujours avec humour , mais en conservant un fond de vérité indéniable .

Si dans ce texte , je mentionne presque exclusivement mes acolytes , ne vous méprenez pas , j'ai aussi été un acteur de ce périple , pas seulement l'observateur - rédacteur qui apparait dans ce récit ; j'ai été exactement le même que celui qui relate aujourd'hui cette aventure , pratiquant à tout instant le gag , l'humour , parfois la dérision , l'ambiance festive sous toutes ses formes , et la bonne humeur , l'amour du sport aussi , exactement comme sur le chemin de Compostelle où nous nous sommes connus quatre ans plus tôt .

Quel que soit la lecture de notre aventure , ça restera pour tous un souvenir inoubliable !...

A partager sans modération bien sûr .

Daniel CAROFF

NB : tous les noms des villes ou des villages ou presque , ont été légèrement modifiés pour les uns , inventés pour d'autres ...

